

UN ART SANS L'HOMME

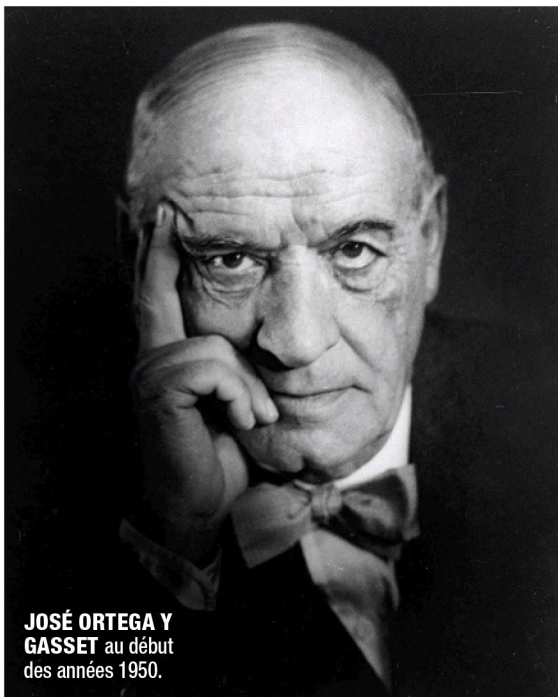
Lorsque José Ortega y Gasset fait l'hypothèse d'une déshumanisation de l'art, il ne s'agit pas d'un jugement moral. Par cette expression, il ne désigne pas une forme de barbarie esthétique, mais un nouveau type d'expression artistique qui cherche à prendre ses distances avec les traditions réalistes qui l'ont précédé. Avec les avant-gardes du début du XX^e siècle, le philosophe espagnol constate que les modèles humains et vivants n'intéressent plus les artistes. La nouvelle génération – qui selon lui trouve sa source chez Mallarmé en littérature et chez Debussy en musique – se fixe pour objectif premier la production d'un art sans l'homme, d'un art qui érige la métaphore en principe. « *Une bonne partie de ce que j'ai appelé "déshumanisation" et dégoût des formes vivantes provient de cette antipathie envers l'interprétation traditionnelle des réalités.* »

Mais ce serait un contresens que de voir dans cet essai une tentative réactionnaire de valoriser l'art ancien contre l'art nouveau au nom d'un principe vitaliste. Le mérite des avant-gardes est d'avoir démasqué les prétentions réalistes de la tradition. Pour Ortega y Gasset, l'art ne peut se saisir de la réalité car il est « irréalité ».



L'expressionnisme et le cubisme ont été des « tentatives pour vérifier cette résolution dans la direction radicale de l'art ». L'artiste du XX^e siècle « a retourné ses pupilles vers les paysages internes et subjectifs ». Peut-être est-ce le lieu de l'authentique réalité? ■ **PAR MATTHIEU GIROUX**

La Déshumanisation de l'art, de José Ortega y Gasset, Allia, 96 p., 6,50 €.



JOSÉ ORTEGA Y GASSET au début des années 1950.

Editions Allia